

Sébastien Dodge et la télévision

Josianne Desloges

Numéro 158 (1), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81054ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

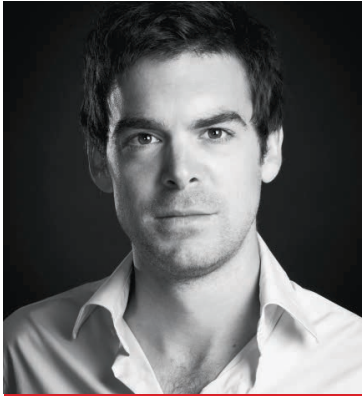
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desloges, J. (2016). Sébastien Dodge et la télévision. *Jeu*, (158), 84–87.

SÉBASTIEN DODGE



Sébastien Dodge. © Marie-Claude Hamel

Sébastien Dodge s'inspire de l'exubérance de la télévision italienne contemporaine et des personnages de la commedia dell'arte pour composer *Televisione*, une satire du Québec d'aujourd'hui, gangrené par l'effondrement des valeurs et la culture du bonheur instantané.

Josianne Desloges

Après avoir revisité la cour du Roi-Soleil et le déclin de l'Empire romain, Sébastien Dodge s'intéresse à l'invention de la télévision, tout juste après la Seconde Guerre mondiale. *Televisione*, une pièce publiée à L'instant même, dans la collection « L'instant scène », sera créée en avril au Théâtre de Quat'Sous, par le Théâtre de la Pacotille, dans une mise en scène de l'auteur. Tout a commencé à Rome, devant un écran de télévision. « Les séries, les *talk-shows*, les jeux questionnaires, tout est plus gros là-bas, explique Dodge. Il y a toujours des filles hyper maquillées, très décolletées, avec des animateurs et des acteurs aux émotions exagérées, comme dans la commedia dell'arte. Je me suis dit qu'on pourrait faire une pièce sur un plateau de télévision où tout se déroulerait en italien inventé. »

Peu de mots italiens ont fait leur chemin jusqu'au texte final, hormis dans un segment qui raconte le tournage d'une sitcom italienne en Éthiopie... Les figures – transposées – de la commedia dell'arte sont toutefois au cœur du drame. Le Capitan est un héros de guerre, un bellâtre prénommé Mike qui deviendra l'acteur principal d'une nouvelle série télé dédiée à la gloire de l'ancienne Italie. Rejeté par une pulpeuse Colombine qui décide de jouer le tout pour le tout afin de donner un coup de pouce à sa carrière, Arlequin est quant à lui un artiste sensible et authentique. Il découvrira et dénoncera les viles visées de la production, mais on le fera violemment taire pour laisser triompher les apparences et le confortable *statu quo*.

« À travers l'histoire de la télévision, explique l'auteur, on parle de la propagande idéologique à laquelle nous sommes exposés et de la façon dont évoluent nos opinions et nos goûts en fonction du message martelé par les médias de masse. » Même si les lazzi et les bastonnades font partie de l'intrigue, ce ne sont pas les jeunes valets rusés qui en tirent profit dans *Televisione*. « Avec mon côté pessimiste, indique Dodge, je voulais moderniser le canevas et faire gagner le Capitan et le Dottore. »



ET LA TÉLÉVISION



Damnatio memoriae, écrit et mis en scène par Sébastien Dodge. Spectacle du Théâtre de la Banquette Arrière, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en 2014. Sur la photo : Simon Rousseau, Éric Paulhus, Amélie Bonenfant, Mathieu Gosselin et Sophie Cadieux. © Marie-Claude Hamel

La Genèse de la rage, écrite et mise en scène par Sébastien Dodge. Spectacle du Théâtre de la Pacotille, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en 2011. Sur la photo : Mathieu Gosselin et Dominic Théberge. © Marie-Claude Hamel



EN QUÉBÉCOIS

Cette exubérante enveloppe latine est évidemment un prétexte pour parler du Québec d'aujourd'hui. Fidèle à son habitude, le dramaturge emploie une langue familière, voire dépouillée: «Quand je suis sorti de l'école de théâtre, j'étais un partisan du français international, mais rapidement, dès ma deuxième pièce en fait, *Suprême Deluxe*, un parler plus québécois s'est imposé. Ça atténue la distance entre l'époque où se déroule l'histoire et nous. C'est un peu ma façon de vulgariser la pensée.»

Ce niveau de langue, qui accentue l'humour anachronique de ses propositions théâtrales, a suscité quelques réactions par le passé. «Même s'il n'y a aucun sacré, remarque Sébastien Dodge, les gens ont l'impression que c'est vulgaire. Nous avons un drôle de rapport avec notre langue. Dans un drame contemporain, cela ne pose pas de problème, mais dans une transposition historique où l'on s'attaque à de grands sujets, ça amène le spectateur à s'interroger.»

L'auteur établit sans hésiter une corrélation entre l'omniprésence de la télévision dans notre société occidentale moderne et un certain appauvrissement du langage. Lorsque Mike utilisera le mot «tyrannie» dans un *talk-show*, l'animateur lui demandera aussitôt de ne pas utiliser de «grands mots», de crainte de perdre des téléspectateurs. Dodge trace aussi un parallèle avec la novlangue imaginée par Georges Orwell dans son roman *1984*, où la pensée critique s'amenuise en même temps que l'étendue du vocabulaire. «La télé tourne souvent autour des mêmes choses, des mêmes thèmes, des mêmes gens, constate le dramaturge, le champ de la réflexion est donc considérablement réduit. La bonne télévision, qui cultive la curiosité et la diversité, est rare.»

Alors que le contenu se répète, les formes télévisuelles, elles, se multiplient, et offrent d'intéressantes possibilités dramaturgiques à l'auteur, qui cherche des structures sur lesquelles s'appuyer. *Talk-show* mielleux, téléroman rempli de clichés, reportage de

guerre biaisé, tout est matière à pastiche entre les mains de Dodge: «Pour l'ouverture, lors de la victoire des Alliés, on touche à la comédie musicale. Il y a aussi des références aux jeux de télé-réalité comme *Vol 920*, aux petites entrevues de la télé communautaire et aux soi-disant grandes entrevues de fond.»

DU TEXTE À LA SCÈNE

Le texte comporte peu d'indications scéniques, puisque l'auteur poursuit son travail de création en tant que metteur en scène. Même si le texte est publié? «Je crois que n'importe quelle bonne équipe va finir par constater les paradigmes de création, indique Dodge. C'est pourquoi je ne veux pas trop mettre de détails.» La pièce pour quatre acteurs est écrite en fonction d'une équipe déterminée, ce qui aide l'auteur à visualiser le spectacle. Pendant l'année où se développe la création, le dialogue est ouvert entre les créateurs. Des discussions et des séances de lecture permettent de faire évoluer le texte.

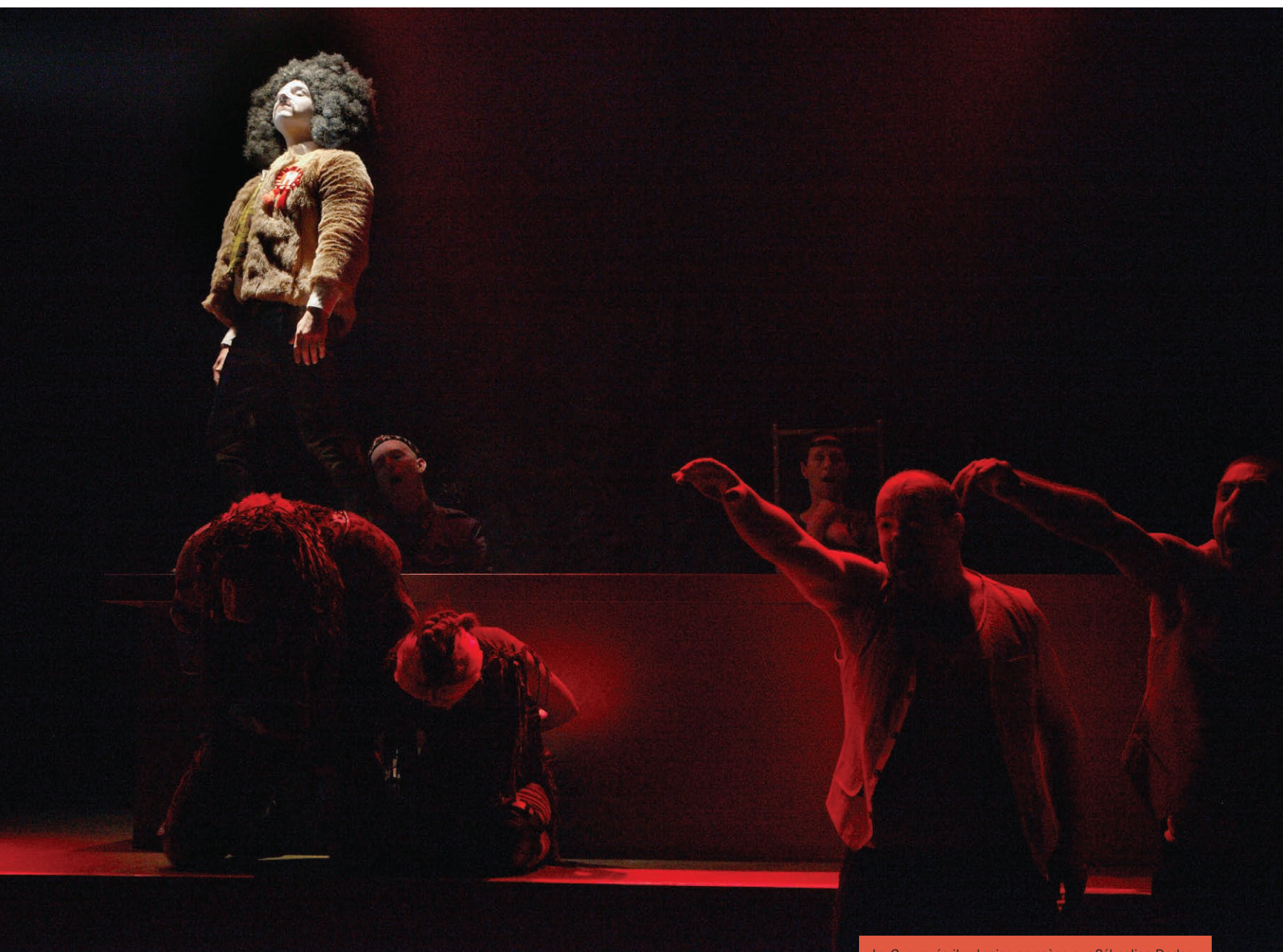
La grande majorité des didascalies concernent la musique et les effets sonores (huées, applaudissements, musiques typées ou intrigants amalgames, comme «un genre de musique de parade fasciste, mais version *MASH*»). «Il n'y a pas vraiment d'accessoires, souligne l'auteur, ce n'est pas un théâtre d'objets, c'est un théâtre pauvre, donc la musique permet de mettre tout de suite les choses en place.» Le son, comme l'humour, habillera la proposition: «On ne sait jamais si ce sera drôle. Je pars toujours d'une structure bien élaborée,

puis je suis mon propre public, j'écris ce qui me fait rire. Ensuite, c'est comme un jeu mathématique. Je retranche le superflu jusqu'à ce que ce soit le plus drôle possible, tout en allant à l'essentiel.»

L'exercice l'a mené à commencer l'écriture de sa première pièce de théâtre d'été, qui s'articulera autour d'un souper de famille. En nous faisant passer constamment du plateau à l'écran, le dramaturge dénonce dans cette pièce les conditions de tournage et le statut de l'acteur, pas toujours reconnu à sa juste valeur. Sans être trop appuyée, la critique est bel et bien présente: «Je ne fais pas vraiment de télévision, précise Sébastien Dodge donc je ne suis pas choqué outre mesure des conditions de tournage, mais je voulais parler des conditions en général du *star system*, par opposition à un art plus engagé et marginal.»

Pour lui, la scène est encore le lieu de prédilection pour faire passer son message, même s'il a parfois l'impression de prêcher des convertis: «Je crois que les gens qui viennent au théâtre, puisque ça demande un certain effort, ont déjà une bonne conscience des enjeux du monde d'aujourd'hui. Mais peut-être que quelques personnes, venues par hasard, trouveront de nouvelles idées dans ce que je décrie. Ce serait tellement simple d'appliquer certaines mesures évidentes, comme polluer moins, consommer moins et mieux. De mon point de vue, on prend rarement les bonnes décisions.» À défaut d'affiner la pensée ou de tenir le cynisme à distance, le pastiche promet à tout le moins d'être un bon exutoire. ●

Josianne Desloges est pigiste pour différentes revues culturelles et journaliste au quotidien *Le Soleil*, à Québec, où elle signe la chronique consacrée aux arts visuels.



La Guerre, écrite et mise en scène par Sébastien Dodge. Spectacle du Théâtre de la Pacotille, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en 2012. © Marie-Claude Hamel

L'auteur établit sans hésiter une corrélation entre l'omniprésence de la télévision dans notre société occidentale moderne et un certain appauvrissement du langage.